337.

ii. O. XXVI, 3. E. 18. p. 145.

SINCERE ET LIBRE DISCOVRS

Par Supplications et Remonstrances tres-humbles. 21

AV ROY.

M. DC. XXV.

Case
F
39
326

1625c

47-2035

Sincere & libre Diſcours.

Par Supplications, & Remonſtrances. tres-humbles.

AV ROI.

SIRE,

Aprés tant de maux; toutes nos Prieres diſoient, *Que ce ſoit aſſez; & qu'il n'y ait plus de tonnerres de Dieu, & de greſle:* Ce qui fut d'ire, plus d'ire de Dieu, plus de Guerre, plus de bruit, plus de ruïne. Mais voicy vne façon de nuee qui ſort de la Mer, & qui ſemble vouloir couurir le Ciel & la Terre; & en s'eſpandant tonner, & greſler. Et voſtre Majeſté, SIRE, ne voudra-elle pas, que les gens de bien vous y ſeruent *d'oblations de proſperité*, par des vœux de Paix; & que les miſeres y recourent voſtre Bonté, les injures à voſtre Iuſtice, les apprehenſions à voſtre Prudence? Si voſtre Majeſté l'a pour agreable, il conuient, SIRE, vous repreſenter librement, & ſincerement auecques reſpect toutes choſes; Et conuiét d'abord comparer ces commencemens aux Tableaux d'Iſis, qu'on peignoit ayant vn Nauire en l'vne des mains, & vn Croiſſant parmi quelques fueïlles qui la couronoïent; Car ces commence-

mens ſont ainſi *Nauire*, & veulent ainſi ſe parer d'apparences de Religion, que les Aſtres, & les lumieres du Ciel repreſentent diuinement bien. Occurrences, SIRE, fort conſiderables, & conſiderées fort diuerſement: Car les vns eſtiment que ce n'eſt pas zele, ains vn nom de Dieu, qui eſt pris en vain, vn ſoin de ſoy-meſme, vn intereſt propre, vn poux qui bat tout par ſes vlceres, vne aigreur d'honneur, & d'argent, vne éuolee, qui oſe vouloir que ces deux Chaſſeurs la reclament, vne vanité qui ſe veut venger. Et les autres diſent, que c'eſt vn excés qui regarde au Temple, vne cauſe qui cherche vn effect, vn reſſentiment qui ſuit la Nature, vn armement tout armé d'exemples; vn Art de Memoire des points accordez; vn relief d'appel de nombre de griefs; vne execution de Iuſtice. Et de ces derniers, quelques-vns eſperent d'y trouuer leur conte, & d'eſtre contents; les autres deſpaſſionez, & mettans à part la Religion, penſent à l'Eſtat, & à la reputation que les Rois ſe doiuent, & qui eſt reputee eſtre tout l'Eſtat; Et par ainſi vrayement François & grandement francs s'en prennent aux CONTRAVENTIONS qui troublent l'Eſtat.

Et dit on, SIRE, que ce mouuement tout tel qu'il puiſſe eſtre, ſe dit eſtre fait comme ces Serpents que Demetrius auoit ſi bien-faits ſur le bouclier de ſa Minerue de bronze; & leſquels rendoient vn ſon de viole, quand on les heurtoit: Car ſi le heurtant, on ſe jette auec des reproches ſur ce mouuement, on entend ſoudain vn reſonnement de raiſons, qui toutes eſmeuës contre-

reprochent aux CONTRAVENTIONS.

Que les Oliuiers qu'il auoit pleu au Roi de planter, & qui ſignifient la Paix, ne portent point fruit, & ſont ſi effeuillez, que comme Goa, aujourd'huy la France a des ARBRES TRISTES.

Que les Edicts ont le bruit de viure, & ſont morts.

Que les autres graces du Roi, qui ſont ſes Breuets, ſemblent aux fontaines qui ne coulent point.

Qu'on ſouſtrait du baſtiment pierre aprés pierre.

Qu'on a mis les differences en garde, à toutes les Portes.

Que tout ſe deffait par deffaites, & par fins de non proceder, & par procedures qui n'ont point de fin.

Que les Executions ſont des Labyrinthes, tous bordez de Conuoluulus, & de Renouee.

Que l'Innocence comme la Voye Laittee du Ciel, trouue en ſon chemin des Archers, des Centaures, des Chiens, des Orions, & des Fleſches qui la tirent, qui la courent, qui l'abbayent, qui la tempeſtent, qui la percent.

Et de-là les Plaintes; & de là les Craintes.

Et la Seureté, & la Liberté paroiſſant pendantes en l'air, comme on voit qu'en certains miroirs les figures paroiſſent ainſi.

Et les Statuës de la Confiance toutes abbatuës.

Et celles de la deffiance releuees, comme des Coloſſes.

Et vn ſourd murmure des vents ſouterrains.

Et vn acheminement de Veſuues, & d'embraſements.

Et le mot de PAIX pris à contre-ſens, comme ce qu'on nomme IARDINS; & qui n'eſt qu'eſcueils en la Mer de l'Iſle de Cuba.

Bref, ces eſchappees.

Leſquels maux contre-reprochez aux CONTRAVENTIONS qui les creent; vous doiuent, SIRE, eſtre ainſi rapportez au vif; puis que maintenant les naïfuetez ſont des medecines; des venins, les deſguiſements; les adouciſſements, des criminautez; & des trahiſons, les ſilences.

Or de ces maux, SIRE, on diffame à faux la Religion. Mais ceux qui la ſeruent, ont eſté aſſeurer ingenüement voſtre Majeſté d'vne obeïſſance, & fidelité vraye, nette, entiere, immuable; *deſaduouans* en termes exprés *tous ceux qui par armes, ou autrement voudroient troubler la tranquilité de ce Royaume, recognoiſſans que telles procedures ſont indignes de la profeſſion de Chreſtiens*; Et auſſi en ces termes, *que telles procedures renuerſent la vraye pieté*; Et en autres termes encore autant eſtreignans? ceux-ci toutesfois tres-obligatoires, ſingulierement au mot de CHRESTIENS, qui va tout à *ces cœurs des Rois, que Dieu tient en main, comme vn decours d'eau*; pour eſtre donc menez, conduits, deſtournez; & non arrachez par tumultes, & ſouſleuemens; ni forcez que par la vertu de *Seigneur deliure, que le Roy nous reſponde au iour que nous crierons*, où *crier* veut dire *prier*; & non-pas oſer: & non-pas entreprendre, & prendre.

Deſaueu des Deputez Generaux.

Synode Prouinc. tenu à Charenton.

N'eſtant ce donc, alliage de Religion, & de faction; ny deſbauche d'vniuerſité; qu'eſt cela, qui courant les ruës ne parle que d'entrainement, & de piece emportant le tout? SIRE, c'eſt vne façon de Sageſſe, qui vous prie d'arreſter le mal; comme vous diſant, que ce mal pourroit bien par empirements deuenir ſemblable à ceſte partie bleſſee, laquelle ſouffrant ne peut s'empeſcher d'empeſcher le repos du corps, iuſqu'à l'emporter aux agitations, aux cris, aux alongements, aux conuulſions, aux eſgarements, aux autres deſordres. Et c'eſt, SIRE, en ceſte ſimilitude, que giſt tout l'affaire; & que la renaiſſance des maux eſt cachee. Et où donc, & voſtre Bonté, & voſtre Iuſtice, & voſtre prudence doiuent s'eſleuer, & paroiſtre en leur plus grand luſtre, & s'aſſeoir chacune en ſon throne.

Voſtre Bonté pour conſiderer, que ce fut elle, qui nous redonna toutes les bontez de la Paix; Reſtabliſſements, Honneurs, Biens, Seuretez. Mais tous ces dons, SIRE, & vn eſclair, qui diſparoit en apparoiſſant, furent meſme choſe; & voſtre parole changee en Edicts & Declarations, comme qui diroit en Baſiliques, & en Authentiques, ſe changea ſoudain par l'air de ce ſiecle en parole baſſe, & non entenduë, & les Infractions & les Inexecutions, lui furent des ronces eſtouffans vn Lis.

Et comme ſi les Ieux de Ceres retournoient au Monde, & qu'aprés des Cheuaux courants, qui repreſentent les guerres qui auoient couru, vinſent des Renards portans des flambeaux; la Re-

ligion que par ces Edicts, & Declarations, vous auiez dit, d'estre restablie, n'a trouué par tout que ruzes contraires, SIRE, à voz loyautez, n'a trouué que chicaneries, que renuersements du sens des articles, que destours, qu'élusions, que boute-hors, que deboutemens, que despossessiõs, que diuisions, que partis, que partages, partages, SIRE, à qui est aduenu l'effet des paroles, *Et voila vn four fumant, & vn brandon de feu, qui passe entre ces choses mi-parties.*

Et l'honneur, SIRE, si on n'a voulu escouter les autres chemins, n'a dans les rebuts trouué qu'vn Spectre semblable à celuy que Dion trouua auec vn balai, faisant maison nette, cõme les rebuts.

Et les biens prestez, & qui furent, SIRE, donnez en vostre ire, & condamnez en vostre douceur à retourner à leurs premiers maistres, n'ont trouué que faux & feints actes, que simulations, que vaines poursuittes, que plaintes d'actions, qu'expropriations, que creanciers sans contentement, & vostre Declaration sans creance.

Et la seureté, qui veut estre libre, & ne voir rien qui porte terreur, ny qui semble aux ceps, n'a trouué que Fort, & que Garnisons, & que Citadelles.

C'est aussi, SIRE, de ces Infractions, que procedent toutes les vapeurs, qui font ces nuees, toutes les nuees, qui sont ces tonnerres: C'est d'icelles, SIRE, qu'on tire le soulphre, dont trauaillent les Demons ignees, & d'où ces licences d'auoir des visions, & de se resueiller auec crainte, &

de dire

de dire, où est Preuoyance? Et bref, SIRE, c'est de là que sortent Raisons, & Pretextes, & Apologies.

Or ces maux, SIRE, vous estans cogneuz, c'est de l'honneur de vostre Bonté, de sçauoir qu'il y a quelque feu, qui s'esteint par l'huile, Est totalement de l'honneur de ceste Bonté, de rendre valables vos Edicts, vos Breuets, vos Declarations, & d'empescher les pechez, auec lesquels on les desfigure, on les peruertit, on les gaste, Vous y presser par vostre Bonté, est vous conjurer par vne vertu, à qui les grands Rois pour estre encore plus Rois, se sont tousiours & bien volontiers, & fort facilement laissé prendre, & ont mieux esté le portrait de Dieu, qui est la Bonté.

Voyez-donc, SIRE, pleurer toutes choses dedans voz Edicts, Breuets, & Declarations, Voyez-y la Religion non remise, ny admise aux charges: les biens deus, tousiours retenus, la Liberté toute gendarmee & dominee auecques des pierres. Soyez en esmeu, SIRE, en vostre Bonté, regardant sur tout auec vn œil tendre au dur de ces pierres, & puis qu'elles parlent, oyez-les aussi d'vne oreille tendre: car elles remonstrent à vostre Bonté, que les Peres, images des Rois, tout ainsi que les Rois des Peres, donnent du pain, & non pas des pierres.

Du Throne de vostre Bonté, on court, SIRE, à celuy de vostre Iustice, en vous suppliant d'y consulter vostre conscience, vostre parole, vostre dignité, vostre naturel, vostre nom, pour vous

ſouuenir que faire iuſtice, eſt faire le Roy ; & eſt, SIRE, la grande & la bonne Recepte des Rois.

Iuſtice donc, SIRE, de ce qu'en ces maux; & en leur faueur, on oſe nier que l'Obſeruation des Edicts, des Breuets, des Declarations, ſoit le grãd pilier, qui porte vos combles ; & que l'Inobſeruation, ſoit tout au contraire ce de peſant qui les des aſſeure ;

Iuſtice, SIRE, de ce que pour y verſer encore du fiel, on rebat ſi dur ces rances, & deteſtables imputatiõs de Poliarchies. Imputatiõs qui n'ont autre fin, ny autre fineſſe, que jetter ces peuples dans voſtre rancune; & qui ſemblent à ceſte fontaine, qui fut aux Thaiſiques ; en laquelle on eſtimoit voir des os de ſerpents ; & lors qu'on vouloit les tirer & prendre, on n'y trouuoit rien. Au contraire, SIRE, tout n'eſtant, & n'ayant eſté, que reclamations d'Edicts violez, quoy que quelques fois trop bruïantes, tout par conſequent, que recours aux Rois, & aux Loix des Rois; leurs fidelitez dans ces calomnies ſemblent ces cœurs blancs, qu'ont quelques pois noirs ; Et par ces cœurs, SIRE, ils deffendirent dernierement voſtre Monarchie : & au Tombeau du grand Roy, qui fut voſtre Pere, vous entendrez vne verité, qui quoy que tuée, le crie tout haut.

Iuſtice, SIRE, de ce que leurs mains ſi obeïſſantes, leurs demolitions, leurs decombres n'ont trouué qu'encombres, & que deffaueurs, leurs accours, leurs ſubmiſſions, leurs proteſtations, que ſurcharges, & que Regimens, cõme ſi leurs fleurs eſtoient ſeulement pour eſtre foulées.

Iuſtice, SIRE, de ce que ces fleurs de ſubmiſſion, & d'obeïſſance, n'ont pas toutesfois les reſtabliſſemés de leurs exercices. & ſont priuées touſjours des rayons du Roi, qui ſont les Offices, & auſſi priuées des biens, qui ſont ſi bien deus, & non pas priuées de pierres armées, ny d'hommes armez.

Iuſtice donc, SIRE, de ce que la Paix, qui doit eſtre l'embonpoint du Monde, & ſaine, & belle, eſt ſi alangourie, a ainſi le teint ſi deteint, & ainſi vn mauuais viſage, comme ayant la pierre, quoy qu'il vous euſt pleu SIRE, d'aſſeurer que la Paix, n'auroit ny douleurs, ny paſles couleurs, ny la pierre.

Et en fin, SIRE, ils recourét à voſtre Prudence, en faisát qu'icelle, & voſtre Iuſtice & voſtre bõté reſſemblent icy aux trois Pyramides, qui joignét le Nil, non pas ſeulement parce qu'elles ſont trois eminentes vertus, mais parce que ſur le ſujet de tant de miſeres, elles ſe trouuent pareillement ſur vn fleuue qui eſt fait de larmes.

Elles ſont ameres & troubles. Et cela prouient des infractiõs, tout ainſi que de quelques ſources mal-plaiſantes, & pleines d'Abſynthe, qui ſemble vouloir que vos Edicts, SIRE, ne ſoient iamais ny purifiez, ny readoucis, ainçois qu'auiourd'huy vous quittiez la gloire eſtrágere, pour auec courroux courrir contre vos ſubjets qui vous prient. Ce qui ſeroit, SIRE, troubler voſtre Eſtat, & le mettre auſſi en des amertumes.

Auſſi, SIRE, voſtre Prudence ne le voudra pas, ains voudra qu'en ceſte importance, on vous

represente serieusement.

Que c'est Sapience, de ne mettre point le feu à sa maison, pour quelques Rabbats qui reuiennét, & ne s'en prendre pas à ses seruiteurs, ny à ses enfans.

Et que ce qu'on dit d'Orythie, qui cueillant des fleurs se laissa emporter à vn vent, a pour sens moral, de ne se laisser point detourner des grãdes actions, aux actions de rien.

Et que quand on chasse aux Lions, il ne faut pas s'arrester aux menus rencontres.

Auquel poinct, SIRE, puis que quelque Paix, qui est vne peste, vous dit le contraire, & qu'elle s'efforce à vous retirer des Chasses Royales, appellez, SIRE, toutes vos Prudences, & voyez que tous ces efforts semblent à ceste Cauerne des Indes en l'Isle Espagnole, dont l'entrée est semblable à vn beau Portail de quelque Palais, mais au dedans on entend vn si furieux bruit de torrents, qu'on les croiroit vouloir emporter, & rauir la Terre.

Vos Prudences, SIRE, vous remonstreront, Que si le Roy outré du PLVS-OVTRE de ses deuanciers, eust esté vn Dieu des Payens, il n'eut pas esté TERMINVS.

Et qu'il n'y a, SIRE, ny douceurs, ny charmes, ny accords, ny aussi accortises, qui puissent tant faire, qu'il le voulut, ou qu'il le puisse estre.

Et que les Roys vos predecesseurs, & ceux d'Angleterre s'assistans eux mesmes, assisterent aduisément les Princes Germains contre ce grand Charles.

--qui se donne en songeant
Tout l'Empire du Monde, & qui se va rongeant
D'vne gloire affamée.

Et qu'vn Florentin, chez lequel l'Histoire deuine, escriuant de ce mesme Prince, qui a laissé aux siens les pensees, & les influences de la Monarchie, a dit SIRE, à vostre instruction, *Que souffrir que l'Empereur fist de l'Italie à sa volonté, ne pouuoit en fin qu'estre chose beaucoup dangereuse pour le Royaume de France.*

Perche il permettere che Cesare riducesse l'Italia al arbitrio suo, non poteua alla fine esser se non molto pericoloso al Reame di Francia. Guiccard. l. 17.

Et qu'vn Cardinal, aux notions & vertus duquel vostre Couronne est si obligée, a escrit aussi SIRE, à vostre instruction, *que la Maison d'Austriche a conjuré la ruine de la France,*

Et que le Roy d'Espagne aspire à la Monarchie de la Chrestienté.

Vos Prudences vous remonstreront aussi, SIRE, Que LES PROGREZ, & LES VSVRPATIONS de Hottoman, & de Baltheſard ont fait peur à toute la Terre.

M. d'Ossat. l. 3. lett. 91. l. 2. lett. 3. & 9.

Et que lors qu'eschangeãt les Reines, on changea de Perles sur le bord du fleuue Bidasso, à traicts descouuerts la Monarchie y osa parroistre par vn Pauillon, au dessus duquel paroissoit le Monde en forme de Globe, honoré d'vn grãd' Coronne, voulant bien que la France sceust que l'Espagne y pense.

Et, Que son Roy s'en va triomphant sur vn Char, dont les quatre rouës sont les quatre parties du Monde, & que cent Tableaux marchent au deuant, tous Cartes, & Geographies, où ESPAGNE, ESPAGNE par tout, Et vo-

ſtre Nauarre, & voſtre Naples, & voſtre Milan pour brauer nos yeux & nos cœurs y luiſent le plus, ſuiuis de Tableaux tout freſchement faicts, l'vn d'iceux de la Valee Teline, l'autre du païs des peuples Griſons, par où SIRE, voſtre Gloire a ouuert ſes bondes, Ces tableaux encore ſuiuis de celuy du Palatinat, & d'vn qui comprend toute l'Alemagne, où par tout, SIRE, vous ferez bien voir que vous reſſemblez aux Minieres d'or, où on ne troune point vne veine d'or ſans vne autre, ainſi qu'en vous vne vertu de Liberateur ſans vne autre vertu de Liberateur, comme ſi vous trouuiez par tout Andromede, & qu'en vous elle trouuat Perſee par tout.

Voirement la France n'y eſt point par lineaments de Prouinces en façon de Carte, Mais elle y eſt par deux autres eſtranges Tableaux, l'vn d'iceux en forme de branches & de deſcendances Genealogiques, où la Monarchie ſe peine, & tourmente à faire trouuer à l'Autriche quelque paſſage de ſucceſſion à voſtre Coronne, Et l'autre Tableau à guiſe de Nymphe, qui eſt Galatee, toute enuironnee des enfans d'Iberus, qui ſemblent s'approcher touſiours.

Mondi del Doni. au *Mondo Nicolo Et tutti quei Reami di Granata Toleto, Caſtiglia, Galitia &c. ſanno al capo d'Hiſpania vna bella Corona Imperiale. Con*

Mais puis, SIRE, vient le grand Tableau de la Monarchie, comme il eſt chez Doni, faiſant de l'Europe vn corps de Geant, dont tous *ces Royaumes de Grenade, Tolede, Caſtille, Galice* &c. *font à l'Eſpagne qui en eſt le chef vne belle Coronne Imperiale. La Nauarre auec l'Arragon* doit eſtre *ſes iouës.* Et c'eſt, SIRE, bailler vn beau ſoufflet à la France, puis que le ſoufflet ſe donne en la ioue. La file des

monts Pyrenees luy doit estre *vn beau fil de perles à orner son col. La France* luy est *la poitrine, par ce, que ce que les François ont sur la poitrine, ils l'ont sur la langue, comme l'Empereur a intelligence, vertu & grandeur en sa coronnee & venerable teste.* Ce qui est, SIRE, se mocqner des François fort ouuertement : Car les ayant nommez sinceres, naïfs, admirables, il les loge satyriquement tout aupres du ventre, pour en mieux faire de vrays faineãts, parleurs, & faciles, & non pas faiseurs, tels que les Espagnols, qu'il qualifie grands, & vertueux, & spirituels. Des autres Prouinces, *celles des sept Electeurs sont le bras senestre* de ceste Monarchie d'Espagne, *comme estant ce le bras du costé du cœur*, lequel luy est *la Boheme. Son bras dextre est l'Italie, ses espaules la Lombardie, Rome est la veine maistresse de ce bras dextre, comme estant au milieu de l'Italie, & ayant ce bras accoustumé de coronner l'Empereur. Venise à cause de sa seure assiette est*

la bellezza delle gote del Regno d'Aragona & di Nauarra.

Vn bel vezzo di perle gli adornano il collo pe' i mõti Pyrenei.

Per che i Frãcesi qu'ello che gli hanno nel petto, hãno su la lingua, si come l'Imperadore ha intelletto, virtu, & grãdessa nella sua coronata & honorata testa.

D'al sinistro braccio da quella parte del cuore son' quei gran Potentati, quei Electori dell' Imperio. Et la Boemia gli vienne nel cuore. Il braccio destro é la Italia, & la spalla la Lombardia. Roma è la vena ma estra che in corona l'Imperadore. Vinegia sta ben posta sotto il braccio, perche é in luogo sicuro. La Sicilia é vn mondo in forma di palla, e é in mano allo stato di Napoli. Il resto del corpo si và poi dilatando & ampliando in quei gran Regni della Polonia, e della Dalmatia, distendendo si nella Lituania, da vncanto, dall' alto nell' Albania, l'Epiro, Grecia, Thessalia, Macedonia, Tracia, & infino à monti Rhodopei. La Valachia, e la Bulgaria sono i piedi.

sous le bras dextre. Naples est le dedans d'vne main qui tient la Sicile. Le reste du corps de ceste Monarchie Espagnole se dilate à ces grands Royaumes de Poloigne, & de Dalmatie, s'estendant d'vne part à la Lithuanie, & de l'autre à l'Albanie, Epire, Grece, Thessalie, Macedoine, Thrace, iusques aux monts Ryphees. La Valachie & la Bulgarie sont les pieds d'Espagne en ce grand Empire auquel elle pousse.

Ce Tableau, SIRE, semble en sa fierté à ce Iupiter transformé en Taureau, par lequel Europe fut prise & rauie.

Et superbe a passé la Mer, tant ceste Monarchie s'estend, & s'augmente, & tant la Mer est deuenuë sa Mere, & tant elle luy donne des tiltres, voire ces grands tiltres, SIRE, de *Nouuelle Espagne*, de *Castille d'or*, de *Philippines*, & de *Roy des Isles, & de l'Ocean.*

SIRE, ceste Monarchie faict du Nouueau Monde tous-jours, tous jours son Attabalipa, Pour sa rançon, luy faisant payer des chambrees d'or, auec quoy elle va tous-jours, elle agist tous-jours, elle prend tous jours, tous-jours en l'Europe, voire tous-jours vostre Milan, vostre Naples & vostre Nauarre, Car c'est les prendre tous-jours, que de les garder, & tenir tous-jours.

IVPITER, PRÆDATOR. Et sur cela, SIRE, la Vertu vous crie, Que s'il y a auiourd'huy vn IVPITER LE DEPREDATEVR, comme il fut à Rome, vous deuez estre, SIRE, LE IVPITER TONANS IVPITER QVI TONNE.

Et en ce

Et en ce qui eſt de la Mer; elle vous dit, SIRE, que quoy que ſans la Mer vous ſembliez à ce Simulacre de marbre des Palenéens, fait d'vne façõ qu'il faiſoit trembler ceux qu'il regardoit, vous ne pouuez toutesfois, SIRE, le ſembler bien parfaitement ſans la Mer.

SIRE, la Vertu vous dit, Que la Mer eſt le cõmencement du mot de MERVEILLES; & qu'elle ſçait donner & trouuer des Mondes; & par eux faire auoir aux Roys les bras encore plus longs, & tous d'or, ainſi que les Roys les doiuent auoir.

Et que ce ſont myſtere d'Eſtat, & non Poëſies, & plaiſirs d'eſprit, que l'Ocean ſoit dit le *Pere de tout*, Thetis *priez d'argent*; Miuerue *fille de Neptune*; Neptune *baſtiſſeur des mœurs de Laomedon*; D'autant que c'eſt dire, que les Roys ſont puiſſants, riches, prudents, aſſeurez, s'ils aiment la Mer.

Et la Mer, SIRE, dit que cela eſt vray; & a ſes teſmoins; L'vn Salemon, en ſes boucliers d'or, & en ſes threſors, & en ſon Ohpir; L'autre les Eſtats; Les Eſtats, SIRE, qui l'autre neuiéme de May, (iour qui peut icy paſſer pour Calẽdes, puis que ſi voiſin du premier du Mois) ſe ſont faits ſemblables en *la Baya de todos los Sãtos* à ceſte Statue qu'on trouua en la Pouille, ayant au tour de la teſte vne guirlande de fer, (& c'eſt leur force) où eſtoient ces mots, AV COMMENCEMENT DE MAY, A SOLEIL LEVANT I'AVRAY LA TESTE D'OR. *CALENDIS MAII ORIENTE SOLE AVREVM CAPVT HABEBO.*

Auquel point de temps, la Gloire qui eſt vn

Soleil, se leua sur eux; par eux cy-aprés, (si vous ne voulez, SIRE, que ce soit par vous) resolüe à faire son Orient de ceſt Occident, & eux d'y deuenir des Zethes, & des Calais; & chasser de là les Harpyes de la Monarchie; auec vne Arithmetique, qui conte aujourd'huy les Vaisseaux à nombre de mille, prests à rendre veritable l'vn des-ja vieux Secrets de l'Eternité d'vn grand homme, *Que le Perou ne sera pas touſiours à l'Eſpagne*; Ces Estas, SIRE, loin biẽ loin par tout.

Auec vne Prudence, à qui rien ne defaut,
Faisans le Pays bas estre le Pays haut.

Mais si est-ce, SIRE, que la Mer, Mere de la Monarchie vous declare nay à la Monarchie; La Terre, & la Mer le declarent; car la Terre crie que comme il y a plusieurs Monts Olympes, mais vn seul le grand; qu'ainsi, SIRE, entre les Roys, vous estes le plus grand des Roys. Et la Mer s'enflant, & se surhaussant comme font les Monts, magnifie, SIRE, vos Destins marins; & les produit comme si c'estoient des Nerees, des Tritons, des Glaucus, des Portunnes qui en tesmoignassent. Car quels Destins, SIRE, que le nom des peuples, sur qui vous regnez, soit anciennement venu d'vne langue, où les mots ont sens, & en laquelle *Gallim* est *les flots*; Et que vostre Ville, qui pour sa grandeur, & sa plenitude designe le monde, ayt vne Nef pour marque, & pour Armes; Et que vostre Aisné (que Dieu par sa grace nous vueille donner) naisse pour porter le nom de Daufin, qui a toujours és Hieroglyphes denoté la Mer; Et que vostre Terre

Millesimam nunc ambit, & luſtrat ratem.

Indiam Occidentalem ab Hiſpanis defecturam. Cardan. de de Arcan. Aetern. l. 6.

ſoit ſi riche en ports, & en portes pour entrer, & ſortir des Mers ſi riche en Foreſts; ſi riche en Ollonnes; & ſi riche en hommes, & en Argonautes, pour couurir ces ports, & ces portes, & meſme ces Mers!

Tout cela vous crie donc, SIRE, que c'eſt vne Prudence auſſi grande que toute la Mer, de ſçauoir que toute la Mer eſt d'eau Imperiale; & que le Roy, à qui eſt la mer, ſemble à ce Miroir qu'on a mis en l'eau, dans lequel on voit deux Soleils; cõme par la Mer, on trouue qu'vn Roy eſt doublement Roy. Et cela vous preſſe, SIRE, à cognoiſtre, que vous deuez, & que vous pouuez faire ſur la Mer *luire voſtre ſentier*, comme eſt eſcrit que fait la Baleine, ſans vous contenter du bord de la Mer; cependant qu'vn autre pour vous oſter la Terre & la Mer taſche, SIRE, à vous troubler auecques les voſtres au bord de la Mer.

Mais voſtre Prudence, SIRE, penſera à c'eſt Homme qui eſt peint dans les Propheties auec vne grenade enflammee ſous l'vn de ſes pieds; & d'vne main en iettant vne autre, qui iette des flames; & deſirera de luy reſſembler; & ce en abbattant, eſteignant, & foulant chez vous les combuſtions; & à bras tendu les iettant autre part bien loin ſur quelques Terres de recouurement, ou de Monarchie.

Vous eſtes l'Arbitre de la Chreſtiẽté, SIRE; ſoyez le donc de vous, & des voſtres, & oyez vos peuples de la Religion vous crier Iuſtice; les vns en excez; les autres en gemiſſements.

Et ceux-cy vous dire, SIRE, que *ces proce-*

Synode Prou. tenu à Charent. Desaueu des Deput. Gener.

dures sappent le fondement de ceſt Eſtat; & ſont indignes de la fidelité, que les vrais François doiuent à leur Roy; & ne peuuent tendre qu'à la ſubuerſion de t'eſt Eſtat, & qu'à l'affoibliſſement des Alliez de ceſte Coronne, & qu'à la ruine de ceux de la Religion tant dedans que dehors le Royaume; proteſtant n'attendre aprés Dieu que de voſtre ſeule grace, & bonté l'affermiſſement, & melioration de leur condition en l'execution, & obſeruation de vos Edicts. Ce qui eſt, ſe tourner en rond dans leurs afflictions, comme fait la pierre dite Aſteroites dedans le vinaigre; & taxer les excez des autres de vouloir *obliger les conſeils de Dieu*, & de ramener les groſſes tempeſtes; ſans ſe ſouuenir des euenements de tant de faux zeles; ny du debris de tãt d'imprudences; ny de tant de roches de Sion fondues; ny de tant de foreſts du Liban coupees; N y auſſi ſans ſe ſoucier que toutes les Valees periſſent pour vne Montagne; ny que la Religion en tombe en opprobre; ny que l'Eſtat crie, qu'en vne ſaiſon que tous deuoient dire, *paix ſoit ceans*, on broüille à la guerre; & que cependant que loin au dehors les Lis ſe changent en Cedres: & que l'Hercules qui dernier à paſſé les Alpes geſnant deſia Genes, porte derechef au de là des Monts la terreur du nom des Gaulois, nous facions icy les Lutins: comme nous moquants de la reſurrection de nos freres, & des accroiſſements dont on pouuoit croiſtre.

Sur ceux-cy, SIRE, qui taxans ainſi ces deſuoyemens, font comme les Thraces qui tiroient aux nuës qui vouloient tonner; vos in-

dignations ne doiuent pas donc eſtre deſcochées ; Et enuers les autres, elles auront par voſtre Clemence leur pointe émouſſée; & ils vous verront reſſembler cét Homme, lequel en la premiere face du ſigne nommé la Balance, qui eſt la Iuſtice, paroiſt comme vn Homme qui eſt en colere ; & tient toutesfois en l'vne des mains vn inſtrument de muſique, qui eſt la douceur. Car ils diſent, SIRE,

Que dans les obſcurirez de ce ſiecle, ils ont tant veu de choſes viſibles, & tant d'inuiſibles qui ſemblent, & ſentent à leur enflammé, qu'auſſi ils s'enflamment.

Diſent, SIRE, qu'vne Inexecution generale leur ſemble vn Deſſein.

Et qu'ils ont longuement ſemblé à cét homme, qu'on dit crier ſans ceſſer en vne Region, où touſiours eſt nuict.

Que tout ce qu'ils font n'eſt que pour prendre la grace du Roy, & la paix par force.

Et n'eſt qu'imiter ces peuples qui bruyent, & battent l'airain, de peur de l'orage.

Que de ce coſté vn abyſme ſe preſente à eux ; & vn autre abyſme de l'autre coſté ; l'vn qui retient, & l'autre qui pouſſe.

Croyent, SIRE, que leurs deſbords, & que leurs pechez ont leurs cauſes.

Et qu'elles ſont grandes, SIRE, puis que toutes és eſbranlemens & meſcognoiſſances qu'on fait des Edicts, qu'on doit recognoiſtre, puis que vos Edicts

Diſent, SIRE, qu'ils ſont fondez en vos

intentions, puis qu'en vos Breuets & en vos Edicts.

Que s'il y a en eux du desreglement, & de l'indecence; ny Haut-mal, ny Craintes, ne peuuent auoir qu'vne contenance changée, & difforme.

Vous supplient, SIRE, que si vous le trouuez estrange, de ne le vouloir point trouuer tant estrange, à cause des hommes qui sont tels les hommes.

Asseurent, SIRE; que la fidelité qu'il vous doiuent, est imperissable.

Et voudroient, SIRE, sembler aux nuées qui s'espaississent souuent autour des montagnes, sans que vent ny que pluye en vienne.

Et qu'il vous pleust, SIRE, sembler le Soleil, s'ils semblent les nues; & luire sur eux pour les faire fondre auecques douceur.

Que si les autres de leur profession vont à contre-sens, & les taxent; ils disent, SIRE, auec vne douleur de jointures, que eux, & ces autres semblent ces deux cercles, qui à Lauinie enuironnerent iadis le Soleil; l'vn blanc, l'autre rouge, & que bien qu'eux, soient pris pour le rouge; ils sont toutesfois ainsi que le blanc autour du Soleil; & en leur couleur allumée cherchent ainsi, SIRE, leur estre, & leur vie dedans le Soleil, qui est vostre grace.

Pourquoy donc ne sera la paix, veu tant d'innocens qui vous disent, SIRE, ce qu'on dit à Dieu, de qui vous estes l'Image, *Que tes compassions nous preuiennent*? Et pourquoy encore ne sera la paix, veu que ces esmeus, violentans

vos compaſſions, vous ſupplient, SIRE, de vous laiſſer dire ce qui eſt dit de Dieu, de qui touſiours vous eſtes l'Image, *que ſes gratuitez ſont aſſeurées*: ce qui eſt, SIRE, deſirer les operations de voſtre parole, que vous deſirez.

Mais, SIRE, ces retardemens partiſſent l'eſprit à vn chacun, & rappellent à plus haute voix toutes vos Prudences; pour vous remonſtrer,

Que le Roy Europus ne ſe plaiſoit qu'à faire des lampes.

Que faiſant ainſi, & ne penſant auiourd'huy qu'à voſtre conduite, peinte par les lampes, il importe, SIRE, qu'il vous plaiſe voir,

Qu'il n'y a que la Confiance qui porte le Baume, comme la Iudée.

Et que c'eſt aux Roys d'eſtablir tellement la Foy publique, que perſonne n'en puiſſe douter.

Et que les plus belles Antiques de leurs Cabinets, doiuent eſtre les Medales de Veſpaſien, & Domitian; à cauſe qu'en l'vne paroit vne femme qui porte vne Corne d'abondance en la main; en l'autre vne femme auſſi, qui porte vne corbeillée de fruicts; l'vne auec ces mots, FOY PVBLIQVE; l'autre auec ceux cy, A LA FOY PVBLIQVE; mots capables de donner la Paix, & la Paix ſes fruicts & ſes abondances. *FIDES PVBLICA. FIDEI PVBLICÆ.*

Importe auſſi, SIRE, qu'il vous plaiſe voir, qu'en Gottie fut vne fontaine, où ce qu'on iettoit venoit pierre: & qu'ainſi vos Edicts & vos Conceſſions doiuent deuenir la fermeté meſ-

me, où vous les mettez, & les commettez.

Vous plaise voir, SIRE, que l'obeyssance des peuples, & la Iustice des Roys sont d'vne vẽtrée: l'obeyssance toutefois née la premiere.

Et si le Soleil figure les Roys, que c'est à vous, SIRE, à confondre la Philosophie, qui attribuë la cause des vents au Soleil.

Et à soustenir au contraire, que le Soleil qui se leue, & qui se renforce, comme vous, SIRE, les rabbat.

Et que Nemesis estant fille de la Nuict & de l'Ocean, dit que les Vengeances, quand elles s'estẽdent comme l'Ocean, n'y voyent goutte.

Et qu'aussi ceste Nemesis, n'ayant eu qu'vn Temple conjoinctement auecques Minerue, enseignoit d'aller prudemment au faict des Vengeances.

Et que plus encore il importe, SIRE, qu'il vous plaise voir en tous vos Nauires, Qu'au globe Celeste, sur l'Astre-Nauire est l'Astre-Serpent, qui a tousiours marqué la Prudence.

Auec laquelle vueille voir aussi vostre Majesté, que quelquesfois on a rapporté des hommes viuans, comme Tubero, du feu preparé pour bruler leurs corps.

Et qu'vn Tableau du Peintre Demon a esté foudroyé vne, deux, trois fois, sans estre effacé.

Et que vous ne pouuez tirer aux abeilles, sans gaster vos fleurs.

Et que ce qu'on dit, que Victoire est fille du fleuue Acherõ, & du fleuue Styx, qui signifient angoisse & tristesse, ne concerne aucune Victoire, que celle des Roys sur leurs peuples.

Et

Et que les Confusions de la Guerre peuuent ressembler c'est homme, qui par son art attira tous les Serpents de tout l'enuiron ; comme telles Confusions attirent tous maux, sur lesquels peut en fin se ietter la Desolation, comme vn plus grand mal, de mesme que fit vn plus grand Serpent sur tous ces Serpents.

Pour toutes ces choses vous plaira de voir, SIRE, que Theseus qui dompta les monstres fut mieux peint auec vne Lyre, que Iupiter dompteur des Geants auec vne foudre.

Et qu'ez mains de ces grands Heros, la Lyre veut dire vn Accord.

Dans lequel, SIRE, tout aboutissant à quelque ruine d'vn Fort, c'est vous seruir en homme de bien, que vous remonstrer, que ce Fort n'est pas vostre gloire, c'est trop peu de chose. N'est pas vostre force. Il n'est pas tãt fort. Que s'il est pour nuire, est respõdu, SIRE, que vous estes bõ. Que si pour la guerre, que vostre Majesté a dõné la Paix. Si pour subsister, que vous auez promis de l'abbattre. Ce Fort, SIRE, est vn reste des marques de l'ire de Dieu sur vostre Royaume. Aussi, SIRE, est-ce luy qui esmeut, irrite, & torméte le corps de la France, cõme vn moucheron vn Lyon és deserts d'Afrique. C'est vn Fort, SIRE, où les Cabales, & les Monopoles dorment & s'esueillent. C'est là, le Temple, où l'Espagne adore la bonne Fortune. Et comme quoy qu'on le vous descriue, ce Fort, SIRE, est enuironné d'abysmes, & de precipices, & de grands rochers, qui sont tous d'aimant. Aux yeux de vos peuples, SIRE, ses pierres ont

toutes vne trace funeſtement noire; ainſi qu'il y en a quelque contree: & ont tout enſemble façon, & nature de pierres à feu. Et à vous, SIRE, ſes pierres ſont toute comme à Caruma penetrees, d'or: tant il couſte, SIRE. On voit de ce Fort extremement loin, & la Mer toujours courroucee, & les Nauires, pour proches qu'ils ſoiét, au de là, la Ligne. C'eſt vn Fort, SIRE, qui reſſemble auſſi vn Cheual de Troye deuant vne ville: & par quelle vous pouuez penſer, qu'elles peuuent eſtre les penſees d'vn peuple effrayé. C'eſt en ſomme, SIRE, vn ſepulchre d'Edicts, & de Loix: Et en temps de Paix, c'eſt l'Edifice du Labyrinthe d'Egypte: où ceux qui entroient entendoient de ſi horribles tonnerres, qu'ils en eſtoiét tous eſpouuantez.

Auſſi, SIRE, auec vn Conſeil qui a les yeux d'Argus, & qui ne peut eſtre argué, il vous pleut voüer ſa ruine au bien de la paix. Eſt il donc poſſible que contre vos vœux, auiourd'huy quand on s'y retire, & qu'on les ſemond, quelque choſe qu'on ne ſçauroit dire, taſche à faire reſsẽbler ce Fort à ceſte fontaine de Momonie, à laquelle auſſi toſt qu'on touche: le temps s'obſcurcit, & commence-il à pleuuoir.

Mais ſi eſt-ce SIRE, que vos vœux en triompherõt; & que ce Fort eſtant abbatu, & mort par ſes maux reſſemblera à ce Pherecydes, qui mourut d'vne grande quantité de Serpents, qui luy ſortirent du corps,

Et vous, SIRE, ſemblerez chez vous à ceſte Statue Romaine, qu'on appelle *l'Hercule Couché*

tant vous ſerez en voſtre repos, qui ſera la Paix. *HERCV-*
Et ainſi, SIRE, eſt-il neceſſaire, que comme *LES CY-*
il y eut vn Iupiter, qui auoit ceſtrois yeux, il vo' *BANS*
plaiſe les auoir icy par trois vertus, à qui ceſte Paix s'eſt cy-deſſus tant refugiee. Et vous verrez, SIRE, par voſtre Iuſtice que la ſupplication qui vous eſt portee pour l'abbatement, eſt digne de la ſouuenance de voſtre Accordé; d'autant qu'il eſt dit que Dieu qui eſt iuſte, & qus vous repreſentez, *a eu ſouuenance de ſa gratüité*; laquelle comme ici la voſtre, n'eſtoit que cõdeſcendance, qu'ottrois, & promeſſes.

Et verrez, SIRE, par voſtre Prudence, que ce ſera couper le mal aux racines: & ſauuer la Paix, par la Paix l'Eſtat: & que ceſt abbattemẽt vous eſleuera aux plus hauts ſommets où la Renommee a mis les grands Roys: & vous fera voir les pierres rompues repreſentants, pour repreſenter voſtre gloire, chacune vne Palme, comme celles de Mandaga.

Mais, SIRE, comme ſi c'eſtoit vn point de ceſte Prudence, on dit: Ayez patience, Sur quoi on reſpond *Que le Prince eſt* meſme *appaiſé par patience.* Voſtre Majeſté, s'il plaiſt à icelle en demeurera doncques appaiſee: puis que ceſte patience eſt ſi vieille, & ſemblable au Tẽps, qu'on depeint tout courbé d'annees auec vne Faux & vn Horologe: Ce qui veut dire, (ſi la Faux à cauſe des champs, & moiſſons figure la Paix) que ceſte Patience deſirant la Paix, conte ainſi pour la Paix, les heures.

Et comme ſi c'eſtoit encore vn point de voſtre Prudence, ont dit auſſi, SIRE, Qu'elle aſ-

ſeurance qu'on n'y retournera plus ; Sur quoy il plairra à voſtre Majeſté de conſiderer, que les effets ceſſent, les cauſes ceſſant: & que la manutention des Edicts, & voſtre Iuſtice, & voſtre Puiſſance empeſcheront bien ces mauuais retours. Ce que ſçauent, SIRE, & doiuẽt ſçauoir ceux qui ont ja veu qu'en vn tourne-main les freins, les fleaux, & les verges courẽt à vos mains.

Et puis, SIRE, comme ſi c'eſtoit vn troiſieſme point de voſtre Prudence: on met en auant voſtre Authorité. Mais c'eſt là l'ẽdroit ou les plaignants paroiſſent le plus: & diſent, SIRE, que tout ce de grand qui eſt en l'Eſtat, & qui eſt le fonds & le fondement de leur exiſtence, eſt, SIRE, voſtre Authorité: & que bleſſez, & que ſuppliants ils courent toujours aprés elle, inſiſtants perſeueramment ſur l'obſeruation des Edicts où voſtre Authorité eſt ſi incorporee. Ce qui eſt, SIRE, eſperer en elle, & la reuerer, la maintenir, & la recognoiſtre ainſi qu'vn Principe. Qu'eſt-ce donc, SIRE, que n'obſeruer point vos Edicts, où elle eſt infuſe, & oppoſer voſtre Authorité, quand on y recourt, en recourant à voſtre Iuſtice, qui eſt, SIRE, voſtre Authorité?

On reproche encore les formalitez. Mais c'eſt s'accuſer: car qui les ameine, ſi ce n'eſt les Infractions, & les difficultez faits aux remedes des Infractions? Si eſt-ce, SIRE, que ſur fait ſemblable de faire vne Paix, où on alleguoit ce qu'on vous allegue, il a eſté dit par vn homme illuſtre, & qui fut, SIRE, vne profondeur de ſageſſe, & d'integrité; *Que c'eſt vne freneſie biẽ fer-*

me d'appeller capitulation la Loy du Prince, qui conserue la iuſte liberté à ſes ſujets; les munit contre l'oppreßion; ratifie ce que long temps y a que ſa Maieſté, & ſon Conſeil a arreſté, & ordonné, & qu'il faudroit de nouueau ordonner s'il eſtoit à faire; & luy conſeruer le nom & titre de bon Prince. Et cecy encore; *Que neantmoins pource qu'ils y meslent pour luſtre l'honneur du Roy, on les eſcoute fauorablement, comme biẽ zelez à la conſeruation de ſon Authorité; de laquelle toutesfois ils abuſent, impoſants à ſa Maieſté par l'apparẽce du mot d'honneur, & de capituler; empeſchãts vn bien tant neceſſaire, & donnants occaſion à infinis maux les plus execrables qu'on pourroit penſer.*

M. de l'Hoſpital en ſon Diſcours des raiſons, & perſuaſions de la paix en l'an 1568.

Mais ceſte demande eſt armee! met on en fin pour vne autre conſideration de voſtre Prudence. Les armez reſpondent, que c'eſt la Neceſſité, l'Effarouchement, l'Inexecution la Contrauention; qui l'ont ainſi armee. Mais ſe ſera, SIRE, y reſpondre plus cõdignement, & auec reſpect, que dire, que tãt plus en paroiſſez-vous redoutable. Car armez recourir à voſtre Iuſtice, & recourir auec crainte, non pas à voſtre Iuſtice, mais à voſtre grace; & proprement dire, *Qu'y a-il de plus doux que le miel, & qu'y a-il de plus fort que le Lion?* & ainſi vous declarer vn Roy puiſſant, & vn Roy inuincible, & ſe confeſſer & vains, & vaincus. Cela eſt remarquable, SIRE, qu'il y en a au Ciel vn Emblẽme; & que le ciel a voulu enſeigner aux Roys, que leur grande gloire, eſt lors que la Guerre en habit de Guerre s'humilie ainſi. Car parmy les Aſtres, SIRE, vous en verrez vn, qui formé comme vn Homme armé, eſt agenoüillé deuant

vn autre Astre, qui est formé comme vne Coronne, laquelle semble escouter c'est Homme faisant sa requeste auecques ses armes. Et voudriez vous SIRE, vn plus haut exemple, & vn Cõseiller meilleur que le Ciel? Pour vostre Coronne, faites donc, SIRE, ce que fait au Ciel la Coronne.

On passe aprés aux expediẽts; En quoy SIRE, il suffiroit d'embrasser vos inclinations: car elles sõt douces, & iustes, quãd ce sõt vos inclinatiõs;

Et puis, SIRE, lors qu'il fait obscur és affaires, vostre Conseil esclairant ces inclinations, est comme le Mont Hesperien, qui paroit la nuit tout couuert d'Estoilés.

SIRE, il semblera aussi en ces commotions de vostre Royaume, à ceste foreſt de Palmiers qui en certaine Isle enuirone vne grand'Colomne, que vous ressemblez.

Si est-ce, SIRE, qu'vn eslancement d'affectiõ, & de probité ose remontrer, que les choses grãdes regardant auiourd'huy de par tout à vous: & les Esperances qu'on peint par le vert, & par la splendeur vous faisant sembler à la Statue de Serapis, qui fut d'Esmeraude estrangement grãde, vous deuez, SIRE, de par tout attẽdre trofees & Sceptres, pour en ce besoin d'vne Paix ciuile, recognoistre qu'il n'y peut auoir vn moyen plus prompt, vn plus asseuré, vn plus honnorable, vn plus Royal, que celuy de vostre Iustice: & que de vous laisser persuader à icelle, qu'il n'est pas des difficultez concernant l'Estat, comme des Serpents, que les Magiciens disent s'arracher plus facilement auec la main gauche: Il y faut la

de cette, qui est la Iustice. Et ceste Iustice qu'est elle icy, SIRE, que changer en actes vos consentements : & donner vn esprit de vie à ce que vostre Maiesté a voulu donner?

Il est du present affaire, SIRE, comme de la Zone torride, qu'on croit à l'oüir nommer estre intolerable: & toutesfois d'vn temperament entierement contraire à son nom : Aussi cet affaire, qui tout tant farouche, & rebours, qu'on le puisse faire, n'estãt qu'Edictal, est soupple & ductile, & se fait de soy, sans effort de tant de forces mouuantes. Et, SIRE, ce qu'on a escrit que les Foudres sont malaisees à appaiser, quand on ente les fruits contre Nature, se peut icy trouuer veritable : si pour la dignité de vostre Personne. & pour l'honneur de vostre Iustice, on ne veut cognoistre que l'execution des Edicts est la propre, solide, permanente, & vraye nature de tout cet affaire: & qui seule, SIRE, sert l'appaisemẽt.

Toutesfois, SIRE, on ne s'attache pas à vostre Iustice : mais on supplie tres-humblement vostre Maiesté laisser emporter c'est abbatemẽt, non pas par vostre Iustice, ny par vos Promesses, ny par vos Breuets: mais par vostre grace, & par seule grace. Expedient, SIRE, digne des suiets, & digne des Roys: & qui vous rendra, SIRE, ennemy des sortes de Foudres que les Anciens nommoient, ACCABLEES, & qui n'estoient que pour frapper les choses par auant frappees.

On recourt donc, SIRE, à vostre Bonté toute seule, auec ces douceurs, — *& lui promet tailler*
Vn grand' tasse à miel, s'il la lui veut bailler.
qui ne sont, SIRE, que loüanges & benedi-

ctions: en recognoissant à vos pieds, que ce Fort ressemble au Rocher qui est en Cyrene, d'où sort vn grand bruit, si on ne le touche auec reuerence : & en vous suppliant, SIRE, que vous esmouuant, & acceptant ceste humilité qui crie pardon, il vous plaise faire que ce Fort puisse aussi sembler au Rocher d'Arpase, immobile aux efforts du corps: mais esbranlable au toucher du plus petit doit.

Il se pourra mieux, SIRE, s'il vous plaist contempler attentiuement le Tableau qu'on offre à vos Compassions: qui est celuy du Peintre Aristides, où estoit vn petit enfant, qui s'agraffoit à vne playe, que sa Mere auoit en la mammelle: la mere semblant se ressentir du mal que luy fait l'enfant: & l'enfant semblant luy succer le sang, trouuant le lait mort. Car là verrez vous SIRE, que sans vostre grace, & vostre Bonté vos Peuples seront cet enfant: la France la Mere: & les fera la France mourir: & eux elle.

Puissent donc par vostre Bonté, SIRE, les pierres qui sont les causes des causes, sembler ceste pierre, laquelle autresfois à la prediction d'Anaxagoras tomba du Soleil: Et par leur ruine, estants ces pierres par vous reiettees, comme pierres desplaisãt au iour, puissent elle estre par tout tomber du Soleil, & cela estre vostre gloire. Rechercher, SIRE, autre expedient, que celuy de vostre Iustice, ou que celuy de vostre Bonté, 'est, SIRE, chercher les broüillars, & laisser les Astres quoy que *iamais homme ne trouua que reprendre aux Astres.*

FIN.